

Editorial du Président

L'évènement était dans les rues de Saint Aignan lors des 2 journées du patrimoine les 17 et 18 septembre. Le centre ville et son patrimoine offraient un écrin de prestige aux 2 spectacles proposés par "Art'hist au cœur des 3 provinces" aux habitants de la cité et de la vallée du cher.

Plus de 200 spectateurs surpris et ravis ont répondu à l'appel de notre association culturelle.

Samedi, le "Lionardo" avait pour cadre le théâtre de verdure du jardin de l'Ormeau. Il retraçait de façon à la fois pédagogique et ludique la vie de Léonard de Vinci personnage à la fois fascinant, fragile et détestable : théâtre d'objet, art du clown, musique d'époque, travail sur le masque; la compagnie « La sensible » a démontré une nouvelle fois son savoir faire. Elsa, Martin et Jorge ont fait revivre l'homme de génie parfois avec subtilité et émotion, parfois en majorant le trait jusqu'au grotesque.



Dimanche la Compagnie du hasard nous a aidé à résoudre "le mystère Denis Papin" avec l'aide de l'ami Leibniz et de l'ennemi Newton.

De bien étranges machines (machine à faire le vide, digesteurs, machine à vapeur) étaient disséminées sur le parcours qui partait de la place de la Paix vers la Collégiale et le Château pour revenir à son point de départ après une déambulation à la fois joyeuse, scientifique et policière.

Miss Marple, interprétée par une Danièle Marty très en verve, et quatre comédiens au talent affirmé ont campé les 11 personnages de la pièce avec énergie sur une scénographie astucieuse et parfaitement huilée.

Bref du grand théâtre populaire donné par deux compagnies attachées à notre territoire!

Ces moments d'exception ont été rendu possible par le partenariat de plusieurs collectivités: le conseil départemental pour son Festillésime et la mairie de Saint Aignan pour tout l'aspect logistique et technique ainsi que la communication et aussi par les synergies associatives: le comité des fêtes, Arlequin et Grand Angle ont apporté leur contribution à la réussite de cette manifestation.

Cette action réalise la synthèse de nos objectifs statutaires : un spectacle de qualité, une ouverture vers le grand public, des synergies efficaces.

C'est donc possible.

ALAIN FERNET

Sommaire :

Page1 : Editorial

Page2 : l'art funéraire à Madagascar

Pages 3et 4 : Paroles sur l'Art

Page 5 : Vu pour vous : une journée dans l'Indre

Lu pour vous : Le désastre de l'école numérique

L'ART FUNERAIRE MAHAFALY (Madagascar).

Les « Mahafaly » (« *Qui rend heureux* ») font partie de l'une des dix-huit ethnies qui composent la population de la Grande-Ile. Ils vivent dans le sud du pays. La vie sur terre est relativement courte alors qu'après la mort on devient Ancêtre (« *Razana* ») pour l'éternité. Aussi portent-ils beaucoup plus d'attention à la conception du tombeau qu'à leur habitation faite de hampes d'aloès ou de sisal, simple hutte de branchage.



Les tombeaux sont érigés çà et là. Ce sont, généralement, de grands édifices carrés de 10 à 15 m de côté, de 1 m à 1,50 m de hauteur, constitués de pierres grossièrement taillées sur les parties externes (ou plus récemment de ciment agrémenté de peintures et dessins) et de pierres brutes entassées dans la partie interne recouvrant le compartiment funéraire. Ils sont recouverts de quelques ustensiles familiers du défunt et des crânes de zébus sacrifiés lors des funérailles. Le sacrifice d'un ou plusieurs zébus accompagne cette cérémonie qui peut se dérouler sur plusieurs jours avec des veillées nocturnes accompagnées de chants et de danses. La fête s'achèvera par un festin pendant lequel la viande sera partagée entre tous les convives. L'importance de la fête est en rapport avec la richesse du défunt ou la considération qu'il a connu de son vivant. C'est parfois un troupeau de plusieurs dizaines voir centaines de têtes qui sera l'objet du sacrifice.

Les tombeaux sont surmontés d'« aloalo », poteaux de bois sculpté de 1,50 m à 1,80 m de hauteur, dirigés vers l'est. L'« aloalo » comporte des sculptures géométriques et au sommet des figurines finement sculptées. Elles évoquent des scènes de la vie quotidienne du défunt, sa personnalité, ou représentent des biens qui lui appartenaient, mais le plus souvent ce sont des zébus ou des oiseaux.



« *Il n'y a de vie qu'après la mort et le confort des ancêtres semble valoir tous les sacrifices* ». Les morts ne disparaissent pas mais changent seulement de vie. Le tombeau devient ainsi leur nouveau lieu de vie et symbolise sa demeure éternelle, plus importante que lors de son vivant. Les « Mahafaly » honorent leurs morts avec beaucoup de soin et leurs tombes sont préparées selon des rites très précis. L'art funéraire est célébré surtout pour marquer le passage d'un vivant au statut d'Ancêtre, intermédiaire entre Dieu et les vivants.

Jean-Jacques DE LA RIVA

La parole sur l'art

Parler sur l'art, c'est ce que nous faisons ici, nous mettons l'art en mots. Une telle parole est-elle utile ? Sommes-nous condamnés à écouter ce qui se dit pour comprendre ? Quel est l'intérêt de cette parole parallèle ?

Je me souviens d'un projet sur plusieurs années que nous avons proposé à des élèves de lycée. Il s'intitulait justement « la parole sur l'art ». C'était à l'époque où le *Jeu de Paume*, lieu d'exposition parisien, était dédié à ce qu'on appelle l'art contemporain. Il s'agissait de mettre les élèves en présence des œuvres et de favoriser leur prise de parole. Ne pas tout réduire au seul discours des conférenciers qui faisaient la présentation. Et chaque fois que cela était possible, les élèves rencontraient les artistes dans leur exposition ou dans leur atelier. Ainsi nous avons rencontré Olivier Debré, Jesus-Rafael Soto, Daniel Spoerri, François Morellet, Miquel Barcelo, Thomas Hirschhorn, Erro... Nous avons aussi sollicité la parole des gens qui travaillent autour de l'art : commissaires d'exposition, galeristes, critiques d'art, techniciens, conférenciers... Ce projet faisait prendre conscience que l'art engendrait de multiples activités, que chaque intervenant avait un regard particulier sur la création et une manière personnelle d'en parler. La parole sur l'art est plurielle.

J'ai souvent milité aussi pour la parole de l'œuvre elle-même, celle qui permet au spectateur (rappelez-vous, celui que Marcel Duchamp appelle *le regardeur*) de dialoguer avec l'œuvre en direct comme avec une personne, un ami.

Eugène Ionesco a écrit dans *Découvertes* : « L'œuvre n'est pas une série de réponses, elle est une série de questions, elle n'est pas des explications, elle est des demandes d'explications, des demandes d'éclaircissements. » Si l'œuvre nous questionne nous devons lui répondre, et peut-être à notre tour formuler d'autres questions. L'art nous place au centre d'une dynamique qui naît du face-à-face avec l'œuvre et de la parole qui en émerge. Nous avons tous en tête des tableaux ou des sculptures que nous fréquentons à espace de temps plus ou moins régulier, notre regard évolue, les mots que nous utilisons dans cette relation changent, les questions aussi (et pas seulement avec *la Joconde* !)

Pour illustrer mon propos, j'ai choisi une œuvre de Claude Monet car c'est à son époque que la nature de la parole sur l'art a changé. Diderot, Stendhal, Théophile Gautier traduisaient en textes des œuvres visuelles elles-mêmes déjà descriptives et narratives. Jusqu'à ce qu'on nomme l'académisme, cela était possible. À la fin du XIX^{ème} siècle, avec la nouvelle nature des œuvres, cela devient plus difficile, une nouvelle façon de parler sur l'art devient nécessaire. Les découvertes scientifiques sur les phénomènes lumineux et colorés (Eugène Chevreul entre autres) permettent de concevoir « la nature comme un système de vibrations » et l'univers « comme un champ de forces dynamiques » (Pierre Francastel). Les habitués de l'art sont perturbés par les nouvelles propositions des artistes et particulièrement la critique. En avril 1874, sous la plume de Louis Leroy, dans *Le Charivari*, les nouveaux venus qui exposent dans l'atelier du photographe Nadar, sont qualifiés d' « impressionnistes ». Le mot est alors plutôt moqueur mais il restera.



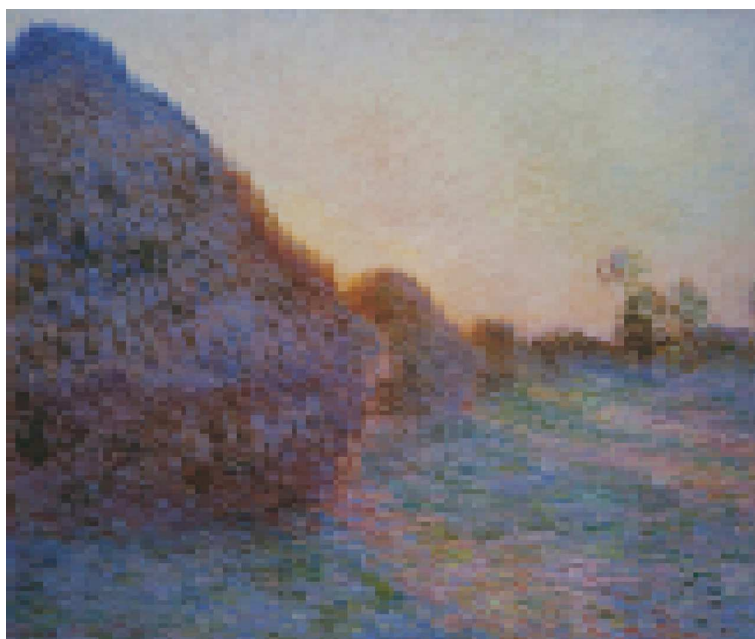
(Claude Monet, *Meule, soleil couchant* 1890-91, huile sur toile, 73 × 92 cm, musée des beaux-arts de Boston)

La première « série » de Monet, *les Meules*, marque un tournant vers l'art moderne. Dorénavant, pour parler de l'art en train de se faire, il faut le vocabulaire de la couleur, il faut prendre en compte la matérialité du tableau, inscrire son discours dans les traces laissées par le projet de l'artiste. Le temps et l'espace sont différents de ce qu'ils étaient dans l'art d'avant. La création est à reconsidérer. L'air dubitatif et amusé, Louis Leroy a cependant compris qu'il y avait justement de l'impression dans cet art naissant.

... Et comme lui nos élèves, perplexes et provocateurs, devant l'art qu'ils découvraient disaient des choses justes, peu à peu s'approprièrent une parole constructive, mesuraient leur parole aux autres paroles sur l'art.

J'ai aussi choisi ce tableau de la série des *Meules* parce que son motif n'existe presque pas, c'est un alibi. Accroché à ce qu'il nomme *l'instantanéité* Claude Monet piste le dieu *Soleil* et sa fille *Lumière* et pour arriver à les attraper, il choisit le capteur le plus simple qu'il trouve près de chez lui, dans le champ d'à côté. Il se débat dans un espace et un temps encore inconnus, il invente une technique. Plus tard il continuera avec les mobiles peupliers, puis il y aura la pierre gorgée de lumière de la cathédrale de Rouen, puis ce seront les surfaces d'eau miroitantes du bassin qu'il fait réaliser à Giverny. Autant d'objets capables de faire vibrer les couleurs et les heures et de s'effacer devant ce qui est plus grand qu'eux : la quête d'un artiste.

Le premier qui s'est vraiment rendu compte que le sujet importait peu dans les tableaux de Monet est un autre peintre, Kandinsky. En 1896, à l'occasion d'une exposition sur l'art français à Moscou, il fait une expérience fondatrice devant l'un des tableaux de Monet peint en 1891 intitulé *Meule au soleil*. Il ne reconnaît pas le sujet, pourtant écrira « Et soudain, pour la première fois, je voyais un tableau ». D'autres expériences s'ajouteront à celle-ci pour le confirmer dans sa recherche puis sa découverte de *l'art abstrait*.



L'artiste contemporain Michel Debully a choisi de s'exprimer avec l'outil informatique. Ses œuvres, abstraites, naissent souvent d'un hasard programmé sur ordinateur. Le travail présenté ici est assez différent. La pixellisation importante qu'il fait subir au tableau de Monet rend compte de cette volonté de dépasser le réel pour laisser la place au processus d'altération de l'objet par la lumière cher aux impressionnistes : un progressif déplacement vers l'abstraction amplifié par une technologie d'aujourd'hui, un échange de parole à travers le temps entre artistes en quête d'absolu.

Alain Gobenceaux

(Michel DEBULLY, *Interprétation numérique de la peinture de Monet « Le Clos Morin »*, Impression sur aluminium 200 x 234 cm, passage souterrain des parkings de Giverny, 2014)

ART'GENDA

Mardi 11 octobre 2016 à 20 h à l'hôpital de Saint-Aignan,
Mercredi 12 octobre 2016 à 20 h à l'hôpital de Montrichard :

Conférence : la mort, question d'époques.

Samedi 15 et dimanche 16 octobre 2016 :

Art'scapade AU MANS

Vu pour vous...

Une journée dans l'Indre, Issoudun :

Musée de l'Hospice Saint Roch

Exposition ZAO WOU KI,

Etc.

Pour ceux qui ne le connaissent pas, ce musée libre et gratuit installé dans l'ancien Hôtel Dieu vous rappellera les hospices de Beaune. C'est un très beau lieu chargé d'histoire, avec une architecture qui mêle ancien et moderne.

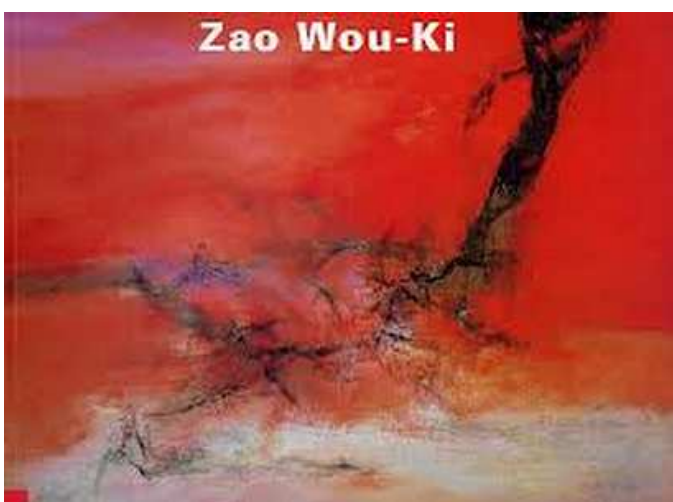
Dans la partie ancienne, il faut voir les arbres de Jessé de la chapelle, l'apothicairerie et les différentes collections permanentes.

C'est dans la partie moderne que l'on trouve les nombreuses donations faites au Musée d'Issoudun: le salon de Léonor Fini, les œuvres de Fred DEUX et son épouse Cécile Reims, les collections d'Océanie et d'Afrique...

Les expositions temporaires en sont un autre attrait. En ce moment et jusqu'au 30 décembre, à l'occasion de la donation de la collection du peintre **ZAO WOU KI**, vous pouvez entrer dans la vie et l'œuvre majeure de ce

peintre chinois installé en France. Sa collection, très variée, témoigne du foisonnement de la vie artistique du 20ème siècle, à travers ses rencontres et ses échanges avec des pairs. De nombreuses toiles de ce grand maître de l'abstrait sont exposées à cette occasion. Œuvres monumentales et innovantes.

Organisez votre journée de façon à vous arrêter à Sainte Outille, petit village à côté de Graçay. Vous pourrez visiter l'église admirer son chevet du 11ème siècle et un des rares clochers « torse » d'Europe. La journée ne serait pas complète sans déjeuner à « la Grange aux Dîmes ». Dans la semaine, ce restaurant, table gourmande du Berry, vous propose un menu du jour à 17 € Gastronomie assurée !!!



Et pourquoi ne pas s'arrêter sur le retour à l'arboretum de Poulaines, récemment classé jardin remarquable ? Bonne journée !!!!

Geneviève ALLARD



Tu pour vous...

Le Désastre de l'école numérique

Plaidoyer pour une école sans écrans

auteurs : Philippe Bihoux - Karine Mauvilly



Alors que le gouvernement a lancé en mai 2015 un plan numérique pour l'éducation, les auteurs jettent un pavé dans la marre : « Non, le numérique ne permet ni d'apprendre mieux, ni de lutter contre les inégalités. ».

Philippe Bihoux est ingénieur centralien et essayiste. Karine Mauvilly, est historienne et juriste de formation, diplômée de Sciences Po Paris, elle a été journaliste puis enseignante en collège public. Ils défendent une école comme lieu d'apprentissage des savoirs qui permet de retrouver le goût de l'effort. Ils fustigent une école numérique dans laquelle on sous-traite sa connaissance et sa culture aux moteurs de recherche.

Dans ce monde hyperconnecté, les auteurs s'inquiètent d'un système qui déconnecte de plus en plus l'homme de son milieu naturel.

Parents, grands parents, le sujet vous concerne !

Antoine GASPARI